

Captain Frog

# Étrange Maquereau

Saison 1 — *Maquereau s'en va-t-en guerre*

Épisode 7 — *Mickey Parade*

## Chapitre 14

Je vais au marché juste avant la fermeture. Il fait chaud et je traverse la ville sur mon vieux vélo. Dans le coin des poissonniers, le marchandage bat son plein. S'il avait été là, Dingo aurait encore réclamé des whites et des blancsos. Les maquereaux communs sont à quatre euros le kilo. Ils paraissent bien jeunes. Je décide de les mesurer attentivement à mon retour. Je crains qu'il n'aient été pêchés au plus bel âge. De retour à la maison, je découvre avec stupéfaction que la maille du maquereau varie selon les provenances géographiques. La directrice des pêches maritimes a pris des arrêtés en ce sens. La taille s'apprécie partout de la pointe du museau à l'extrémité de la nageoire caudale mais la taille minimale de mise en vente varie de trente centimètres en Mer du Nord à vingt dans le golfe de Gascogne et seulement dix-huit en Méditerranée. C'est

à n'y rien comprendre. On nous ment ! Je prends un double-décimètre, c'est limite bon sang. Je recommence, je ne suis pas sûr de mon geste mais le doute profite à la recherche de la vérité. Je crains que ces maquereaux n'aient eu à connaître une perte d'espérance certaine. On aurait dû les rejeter à la mer. Je suis un peu en colère mais je me calme et je décide d'envoyer un sms à mon neveu pour vérifier auprès de lui le temps de survie moyen d'un poisson hors de l'eau. Je parle ici de la majorité des poissons ordinaires et pas du killi des mangroves capable de rester des semaines au régime sec ou de la perche grimpeuse de Papouasie qui se pique de marcher quand elle n'est plus dans l'élément liquide. Las, mon neveu me répond que le poisson-chat peut survivre des heures tandis qu'une ablette aura passé l'arme à gauche en bien moins qu'un quart d'heure. Pour le maquereau, il ne sait rien, il habite trop loin de l'océan. Je le remercie quand même, il m'aide à voir que nous ne pouvons raisonner juste avec des catégories trop générales. Dans le détail cependant, cela ne m'avance guère. Je commence à ressentir les premiers symptômes de la crise d'angoisse. Identiques à ceux ressentis stupidement quelques années plus tôt. Ce jour là, j'essayais une combinaison de plongée à capuche qu'on m'avait prêtée et qui s'est révélée trop petite une fois enfilée. En tentant vainement de l'enlever, la capuche retournée sur le visage, le reste du tissu imperméable coincé sur mon buste, j'ai cru pendant quelques instants que j'allais y passer et mourir absurdement étouffé par une combinaison de plongée usagée à cinquante kilomètres de la mer. Je crois que le maquereau ressent la même chose, le même stress violent, la

capture, l'entassement, la dépressurisation, le plein air soudain, la lumière aveuglante, les chocs, la compression, les blessures aux yeux, aux nageoires, le parfum de la mort qui vient. Le temps s'accélère. Les branchies et le muscle cardiaque s'affaiblissent. D'un coup, les niveaux de CO2 dans le sang augmentent fortement. Tout devient saccadé, urgent, décisif, puis vain. Le choc post-traumatique fragilise ceux d'entre eux qui auraient réussi contre tout réalisme à quitter le pont du navire pour regagner l'océan. La législation a changé, m'a-t-on dit, et aujourd'hui les poissons pélagiques pêchés sous taille doivent être débarqués. Je me demande ce qu'on en fait puisqu'ils sont interdits à la vente et que la mise en décharge n'est plus une option. Le mystère s'épaissit. De la farine peut-être. L'angoisse revient.

J'ai du sang plein les mains. Têtes et tripaille commencent à s'accumuler dans la vieille jarre en terre. Je travaille dans ma cuisine. L'odeur est forte, il fait très chaud. Je tranche la tête des maquereaux morts sur une planche de bois. Mes pensées sont rapides à l'image de ceux que je suis en train de décapiter. Après une rapide incision de l'anus à ce qu'il reste de la tête, les intestins viennent sans effort. Je continue. Une vingtaine de maquereaux décapités sont maintenant alignés dans un plat en porcelaine. L'œil humain s'est habitué à les voir ainsi, les uns sur les autres, vingt maquereaux morts qui nous rassurent. L'opération compose une série de natures mortes que l'on pourra montrer prochainement à Landerneau dans l'exposition « Abattoirs et conserveries de Bretagne ». Malgré les longs serpentins de viscères grisâtres, *Têtes à la tripaille* dégorge de

rouge et de noir. Au milieu de cette marée sanguinolente, les yeux de *Scomber scombrus*, le petit homme-poisson invisible qui fait la carpe, regardent fixement un horizon réduit et stable. À quelques centimètres, dans *Sur la planche aux trépassés*, l'œil du spectateur est attiré par le grand couteau plein de gras et de sang. Il apparaît plus long que le poisson décapité lui-même, renforçant mes soupçons. Plus tard, j'enterre dans le jardin les têtes et les viscères, à côté du fumier. Là où j'habite, la tripaillerie mise à la poubelle serait brûlée dans l'un des deux incinérateurs géants construits aux deux bouts de la métropole, au terme d'un sinueux parcours en camion d'une trentaine de kilomètres. Curieux convoi funèbre à la Mozart, accompagné de deux éboueurs et d'un nuage de mouches. Une heure plus tard, je suis à nouveau à vélo. Je traverse le péri-urbain avec les maquereaux décapités, du beurre, des pommes de terre et une bouteille de vin blanc dans mes sacoches. J'arrive à la conserverie de fruits et de légumes installée dans le bocage. Ils sont à l'apéritif. Nous alignons les maquereaux pour une nouvelle revue du 14 juillet dans deux plats en pyrex avec de l'huile d'olive, du gros sel et quelques épices. Nous chantons la Bouillabaisse la main sur le cœur. Je suis obligé-e de faire répéter certains qui préfèrent faire la carpe plutôt que d'avouer qu'il ont une mauvaise mémoire ou un problème d'articulation. Un des hôtes allume le four. Nous mettons les pommes de terre dans l'eau bouillante. La cuisson des maquereaux est presque instantanée, ils étaient si petits.

## Chapitre 15

God bless Strange Mackerel ! Le Marcheur Suprême est à Paris. Aujourd'hui c'est un grand jour. C'est la fête nationale de tous les maquereaux communs sans distinction de race, d'âge ou de classe. Comme chaque année, un petit poisson d'une espèce voisine est tiré au sort sur les Champs. Il deviendra le temps d'une année celui qui voulait tuer le Marcheur Suprême sur les réseaux sociaux. On lui confisque ses médicaments et on lui achète une carabine à plomb. Intérieur Nuit l'arrête et twitte. On le trempe dans la panure et on le congèle. C'est la coutume. Le Stadier Suprême adore twitter et d'ailleurs on voit mal au nom de quoi quelqu'un voudrait le priver de ce petit plaisir. Il adore aussi re-twitter pour passer le temps.

*Poissonnerie Nationale Compte certifié @Poissonnerie 14  
juil. #14Juillet En voiture avec le hareng Christophe,  
conducteur du #VLRA du Marcheur Suprême  
@EtrangeMaquereau.*

C'est l'heure. Le hareng Christophe s'installe au volant du RVLA suprême, un véhicule léger de reconnaissance et d'appui de couleur ocre de plus de quatre tonnes. Il sert au Marcheur Suprême pour les défilés du 11 novembre, du 8 mai et du 14 juillet. Mais le Marcheur l'a déjà utilisé lors de son investiture, une première dans l'histoire du pays des maquereaux, afin de frapper les esprits trop insouciantes. La cérémonie démarre. Le hareng Christophe embarque Étrange Maquereau et Chef Barkhane à l'arrière du RVLA. Le Marcheur Suprême passe en revue les bancs de harengs rassemblés autour de l'Arc de

triomphe. La conduite du hareng Christophe est souple et fluide, il s'adapte au rythme aléatoire des chevaux de la Garde Suprême et des fantaisies de la Mad Max Academy. Le véhicule descend les Champs-Élysées en direction de la tribune tricolore installée place de la Concorde Maximum Durable. Sur le parcours, Étrange Maquereau aurait voulu tirer des coups de feu en l'air pour lutter contre le terrorisme musulman mais les harengs dans le command-car l'en ont dissuadé, c'est quand même anxigène et un peu dangereux. Ils lui ont promis de piloter très prochainement une élimination ciblée par attaque de drone. Étrange Maquereau s'est finalement contenté de se lever et d'agiter les mains comme s'il voulait s'adresser en langue des signes aux maquereaux présents sur les trottoirs. Le Docteur l'attend au pied de la tribune. Intérieur Nuit note avec intérêt et suspicion que celui-ci se comporte de plus en plus comme le médecin personnel du Marcheur Suprême. Il va redoubler de vigilance. Étrange Maquereau monte les quelques marches de la tribune, il chafouine le Capitain (personne ne sait où est passé Pantalón) mais ignore Tantie, sa gazelle boudeuse et sa couleur, il s'attarde longuement aux mains de Lucky Dog, le Twitter Insatiable de Washington, honore sa Morue en Fleurs d'un bon mot en langue étrangère, cajole le Docteur à nouveau, tout cela sous les yeux inquiets d'Intérieur Nuit installé au second rang, mais aussi ceux, scrutateurs, de Tantie qui tourne la tête d'un quart jusqu'à ce que son Étrange finisse par revenir s'asseoir à ses côtés. Elle est en tailleur bleu imitation jean, hommage discret au monde de la pêche et du travail. Le défilé reprend. Les harengs du pays des maquereaux communs et les quelques

sprats venus avec Lucky Dog ont répété toute la nuit. C'est le show maximal, Vegas enfoncé ! Tantie et la Morue en Fleurs applaudissent mécaniquement. Lucky Dog qui raconte toujours qu'il s'y connaît est le seul poisson de la tribune à faire le salut militaire tandis que le Marcheur Suprême se tient aussi raide qu'un maquereau congelé dans un port islandais ne figurant sur aucune carte — et d'un coup se demande qui il est et ce qu'il fait là.

Au moment où la Patrouille maritime survole les Champs-Élysées, il retrouve ses esprits et applaudit à tout rompre. Il sourit et blague à nouveau avec Lucky Dog — un sacré grand costaud. Lorsqu'un avion radar se présente à son tour dans le défilé, nul ne se doute qu'il est là pour une mission secrète, vérifier qu'aucun poisson volant de type Exocoetus volitans ne circule dans le périmètre. Deux Transall C-160 volent à basse altitude en lançant des fish and ships tandis que la fanfare de la Poissonnerie Suprême exécute en dansant l'émouvant medley d'une start-up française ayant réussi à l'international — c'est possible, il suffit de s'y mettre. Le Marcheur Suprême est aux anges tandis que Lucky Dog demande à la Morue en Fleurs si c'est bien l'hymne du pays des maquereaux et que l'État-major tente d'applaudir en rythme. C'est à ce moment qu'un poisson volant est repéré en train de remonter les méandres de la Seine à grande vitesse. Le téléphone d'Intérieur Nuit vibre. Quelques Cagoules se liquéfient. Les hélicoptères en attente décollent. Malheureusement, la trace est perdue. Le suivi radar est probablement interrompu par des obstacles topographiques ou aquatiques. L'animal n'est manifestement plus dans la Seine,

mais déjà sur les canaux parisiens ou dans des conduites d'eau potable, peut-être même dans le réseau d'assainissement. Quelques instants plus tard, Exocoetus volitans sort sur les Champs en soulevant délicatement une bouche d'égout puis se mêle à la foule qui écoute la musique militaire. *God mess America*, lent et poisseux, main sur le cœur, *La Bouillabaisse*, rapide et fausse, sans chaleur. Lucky Dog à la fin ne veut plus les lâcher. Il remet enfin la Morue en Fleurs dans la voiture, salue encore et encore la tribune avant de disparaître à son tour. Tantie a fait la gueule tout au long de la cérémonie. Au contraire, le Radieux et son costume de seconde main, pourtant installés juste derrière Lucky Dog, ont semblé s'amuser avec une légèreté si manifeste qu'on ne la leur connaissait pas. Le Radieux, chargé spécialement de la propreté et de la vie en bonne santé, a frémi brièvement lorsqu'un poisson volant est sorti furtivement des égouts. Le Radieux a quelques dons. Puis tout a repris son cours. Il a oublié l'incident et s'est remis à jouer au solitaire.